

Source : http://www.liberation.fr/debats/2018/07/01/cyril-dion-il-faut-arreter-de-dire-c-est-pas-de-ma-faute-moi-je-trie-mes-poubelles_1663267

Téléchargement 03 07 2018

Cyril Dion : «Il faut arrêter de dire: "C'est pas de ma faute, moi je trie mes poubelles"»

Par [Thibaut Sardier](#) et [Magalie Danican](#) — 01 07 2018



Photo Emmanuel Pierrot. VU

Le réalisateur, avec Mélanie Laurent, de «Demain», appelle à la résistance et à la construction d'un grand récit commun rejetant la croissance économique illimitée et l'accumulation de richesse comme seuls moyens de parvenir au bonheur.

- Cyril Dion : «Il faut arrêter de dire: "C'est pas de ma faute, moi je trie mes poubelles"»

Dans son *Petit Manuel de résistance contemporaine* (Actes Sud), Cyril Dion dresse un constat alarmant de la situation écologique, et appelle à agir vite pour limiter les désastres à venir. Pour cela, il faut résister au modèle capitaliste et libéral.

Pourquoi parler de résistance ?

Le titre est arrivé avant le livre, après des rencontres avec des résistants de la Seconde Guerre mondiale. Même si la menace écologique n'est pas aussi palpable que l'Occupation, l'enjeu engage la survie de l'humanité. Il y a quelques mois, j'ai également été interpellé par des militants de la Deep Green Resistance. Très radicaux, ils sont favorables au sabotage des infrastructures de la société industrielle. Ils m'ont considéré comme un traître car j'ai laissé entendre que les énergies renouvelables étaient «propres». J'ai donc voulu réfléchir au sens de ce mot.

D'autant qu'avec le sabotage, les membres de ce mouvement se rapprochent de la Résistance.

Peut-être, mais ces militants radicaux ne deviendront légitimes aux yeux de la plupart des gens qu'au moment où les catastrophes se seront déjà produites. Pour les éviter ou les limiter, nous devons mobiliser aujourd'hui des centaines de millions de personnes. La meilleure façon d'y parvenir est à mon sens de proposer un nouveau récit, remplaçant celui de la société actuelle fondée sur des axiomes qui sont presque des dogmes religieux : la croissance économique illimitée et l'accumulation de richesse comme moyens de parvenir à une forme de bonheur. La résistance, c'est refuser de penser comme cela. C'est profondément séditieux, encore plus que démonter un McDo.

Qui est l'ennemi contre lequel il faut résister ?

Nous sommes tous, malgré nous, complices de ce qui est en train de se dérouler. Jusqu'à quand peut-on accepter cette inertie ? Martin Luther King disait : *«A la fin, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis, mais des silences de nos amis.»* Il faut arrêter de dire : *«C'est pas de ma faute, moi je trie mes poubelles.»* L'ennemi, c'est en réalité l'inconscience, le fait de ne pas voir que nous avons élaboré un récit matérialiste où nous nous considérons princes de la création, où nous pouvons tout détruire pour avoir un smartphone ou prendre un avion quand on en a envie. Le récit dans lequel nous sommes nous a permis d'accomplir des choses extraordinaires. Mais il endort aussi toutes les velléités de révolte.

Comment organiser la résistance ?

Pas forcément par la force brutale, mais grâce à de bonnes stratégies collectives. En nous organisant. Srdja Popovic, l'un des leaders du mouvement qui a chassé Milosevic en ex-Yougoslavie, dit qu'une grande victoire est faite d'une succession de petites victoires atteignables. Nous avons besoin d'un objectif et d'une stratégie en plusieurs étapes pour y parvenir. Prenez Nuit debout ou Occupy Wall Street : ce sont de belles expériences démocratiques, mais il n'y avait pas de plan. Du coup, ce sont ceux qui sont au pouvoir, qui sont les mieux organisés, qui ont fini par gagner.

Pourtant, dans votre livre, vous parlez plus de l'insurrection que de ce qu'il faut construire ensuite.

La question est complexe car si vous dites : *«Voilà le récit qu'il faudrait écrire»*, vous risquez de vous fourvoyer comme de nombreuses théories dans l'histoire qui pensaient détenir une vérité universelle. Dans mon livre, je donne des ingrédients, j'avance qu'un récit pour l'avenir devrait tourner autour de trois grandes priorités : stopper la destruction et le réchauffement, construire la résilience, c'est-à-dire la capacité de nos territoires à absorber des chocs économiques ou écologiques, et régénérer les écosystèmes naturels et sociaux. Quant aux solutions précises, il y en a quelques-unes dans Demain.

Comment élaborer ce nouveau récit global alors qu'il repose sur les initiatives locales ?

Vouloir imposer un grand récit est souvent l'apanage des religions ou des dictatures. Ce que j'appelle récit, c'est le sens général que nous donnons à nos sociétés. Pour moi, c'est la multitude de petits récits qui créera un récit plus global : ceux qui racontent comment faire pousser des légumes sans engrais chimiques, pesticides et pétrole ; ceux qui racontent comment se passer d'énergies fossiles ; ceux qui créent des monnaies sans passer par les banques... Tous ces récits constituent une transformation culturelle, qui peut ensuite se traduire dans des structures sociales, politiques et économiques.

Dans cette perspective, comment analyser une décision comme celle de l'UE fin mai, qui veut réduire le nombre de produits plastiques à usage unique ?

Ces mesures témoignent du fait qu'une nouvelle culture s'impose, même au niveau des grandes institutions. Mais elles ne sont pas tenues par une politique cohérente. Par exemple, le gouvernement français s'est finalement prononcé contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, mais cela ne l'empêche pas de soutenir Airbus !

Votre manuel de résistance n'est-il pas un mode d'emploi adressé aux seuls Occidentaux ?

Je parle depuis mon point de vue et ma culture, évidemment. Pour autant, le discours capitaliste et consumériste s'est exporté partout, même en Chine ou en Afrique... Aujourd'hui, nous avons besoin d'un nouveau récit qui donnerait une direction commune à l'humanité sur les grandes questions d'écologie, de solidarité et de coopération, fait d'une diversité d'applications adaptées à chaque région. Une dynamique concertée, mais pas imposée.

[Thibaut Sardier](#), [Magalie Danican](#)

CYRIL DION

PETIT MANUEL DE RÉSISTANCE CONTEMPORAINE Actes Sud, 160 pp., 15 €.